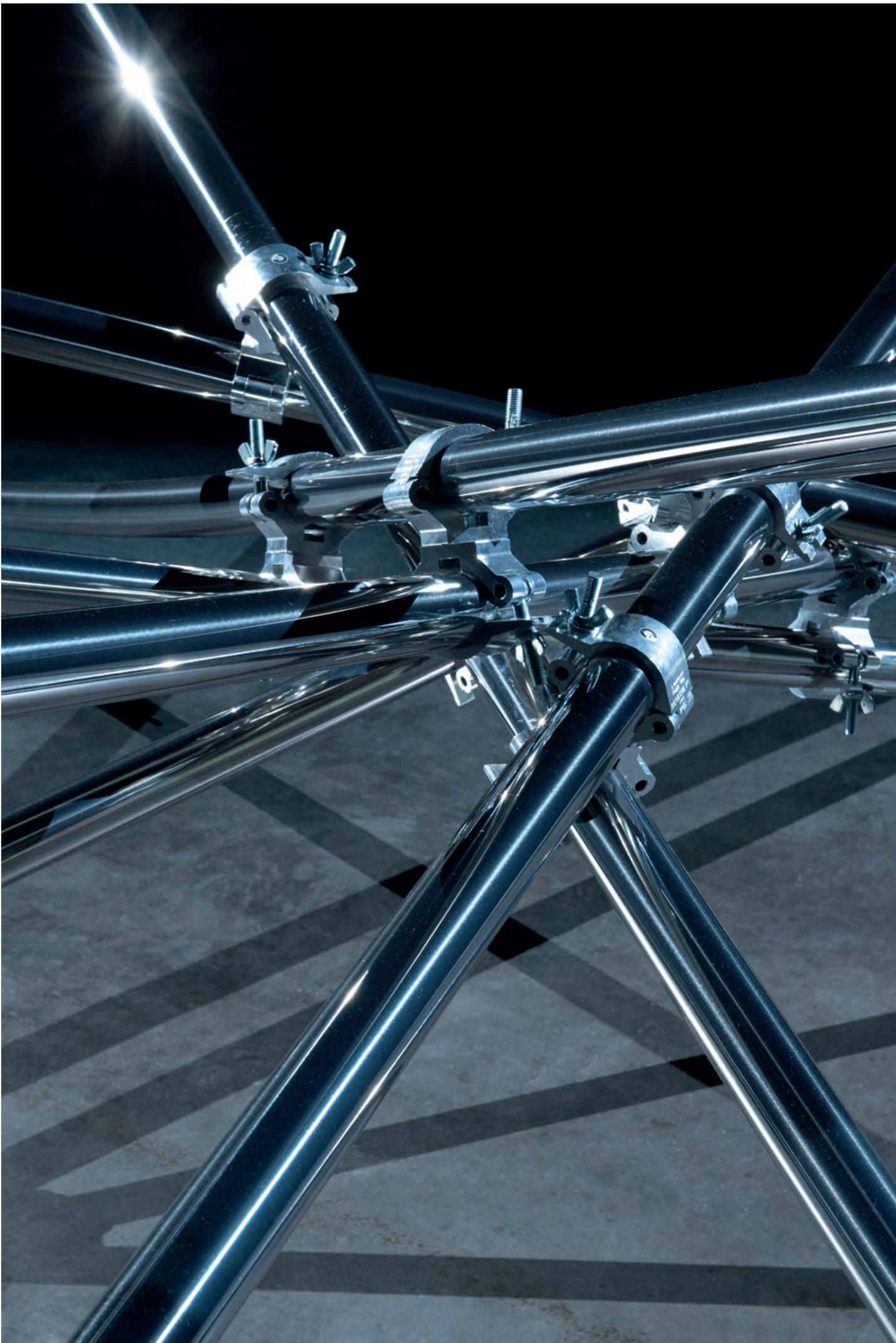


LiFE

JOURNAL DE L'EXPOSITION
CLAUDE LEVEQUE
HUMAN FLY

DU 26.5 —
AU 29.9.2019

GRATUIT



EDITO

Plin feu cet été au LiFE ! Grâce à Claude Lévêque, l'obscurité de l'alvéole 14 de la base des sous-marins devient le siège d'une partition visuelle et sonore d'une intensité saisissante. Sous la mitraille de lumières crépitantes et d'un son métallique roulant et tournant sans fin dans l'espace, le visiteur traverse un paysage insaisissable, tout à la fois abstrait et évocateur d'images, physiquement perceptible et comme irréel. L'expérience proposée par ce maître de l'exacerbation des sens et des émotions nous transporte pour un voyage étrange aux confins du trouble sensoriel, entre la magie de l'illusion et la griffure mentale de l'impact. A partir d'un vocabulaire simple, presque rudimentaire : des matériaux industriels standards, de la lumière et du son, il dresse sous nos yeux un théâtre d'opération pour l'ombre et la lumière, subtil et brut qui fascine autant qu'il éprouve. En allant chercher en nous des zones enfouies de notre vision, Claude Lévêque crée de fugitives échappées qui explorent également la psyché collective : éclats, collisions, éblouissements s'offrent alors comme le reflet distancié du monde, entre beauté et chaos.

Sophie Legrandjacques
Directrice du Grand Café – centre
d'art contemporain.
Commissaire de l'exposition.

L'EXPOSITION HUMAN FLY DE CLAUDE LEVEQUE EST UNE PROGRAMMATION HORS LES MURS DU GRAND CAFE – CENTRE D'ART CONTEMPORAIN D'INTERET NATIONAL.

Claude Lévêque, *Human Fly*, 2019

Dispositif *in situ*, LiFE, Saint-Nazaire. Tubes inox poli miroir, projecteurs asservis. Diffusion sonore : roulements et claquements métalliques. Conception sonore en collaboration avec Yoann Le Claire.

Photographies en couverture et en pages centrales : Marc Damage

L'EXPOSITION

Direction artistique
Sophie Legrandjacques

Production
Franck Bertrand

Communication
Hélène Annereau-Barnay

Relations presse
Brunswick Arts
(Annabelle Türkis
& Hortense Maurer)

Chargé des publics
Antoine Pestel
avec la participation
d'Eric Gouret

Médiation
Carine Brosse
Pauline Buzaré
Bérangère Hoyet
Adelyne Huguenin-Virchaux
Florelle Pacot
Cloé de Ryck
Gael Uttaro

Entretien vidéo
Amélie Evrand

Assistance administrative
Myriam Devezeaud

Conception sonore
Claude Lévêque
et Elie Morin
avec la collaboration
de Yoann Le Claire

Conception lumière
Claude Lévêque
et Elie Morin
avec la collaboration
de Yann Le Bris

Equipe technique
Sandrine Baruchi
Frédéric Berthelot
Ronald Chuniaud
Patrick Hérisse
Yann Le Bris
Yoann Le Claire
Anne Montfort

Régie technique de
la Ville de Saint-Nazaire
dont régisseur référent
Antoine Lallart

JOURNAL DE L'EXPOSITION

Direction éditoriale
Sophie Legrandjacques

Coordination
Hélène Annereau-Barnay
assistée de Théo Millet-Ursin

Textes
Eva Prouteau, critique d'art
Sophie Legrandjacques

Graphisme
Régis Le Bras
regislebras.fr

Impression
La Contemporaine

Toutes images © ADAGP
Claude Lévêque. Courtesy
l'artiste et kamel mennour,
Paris / Londres

REMERCIEMENTS

Claude Lévêque remercie
Elie Morin
Armand Morin
Galerie kamel mennour,
Paris / Londres
Le VIP, scène
de musiques actuelles,
Saint-Nazaire

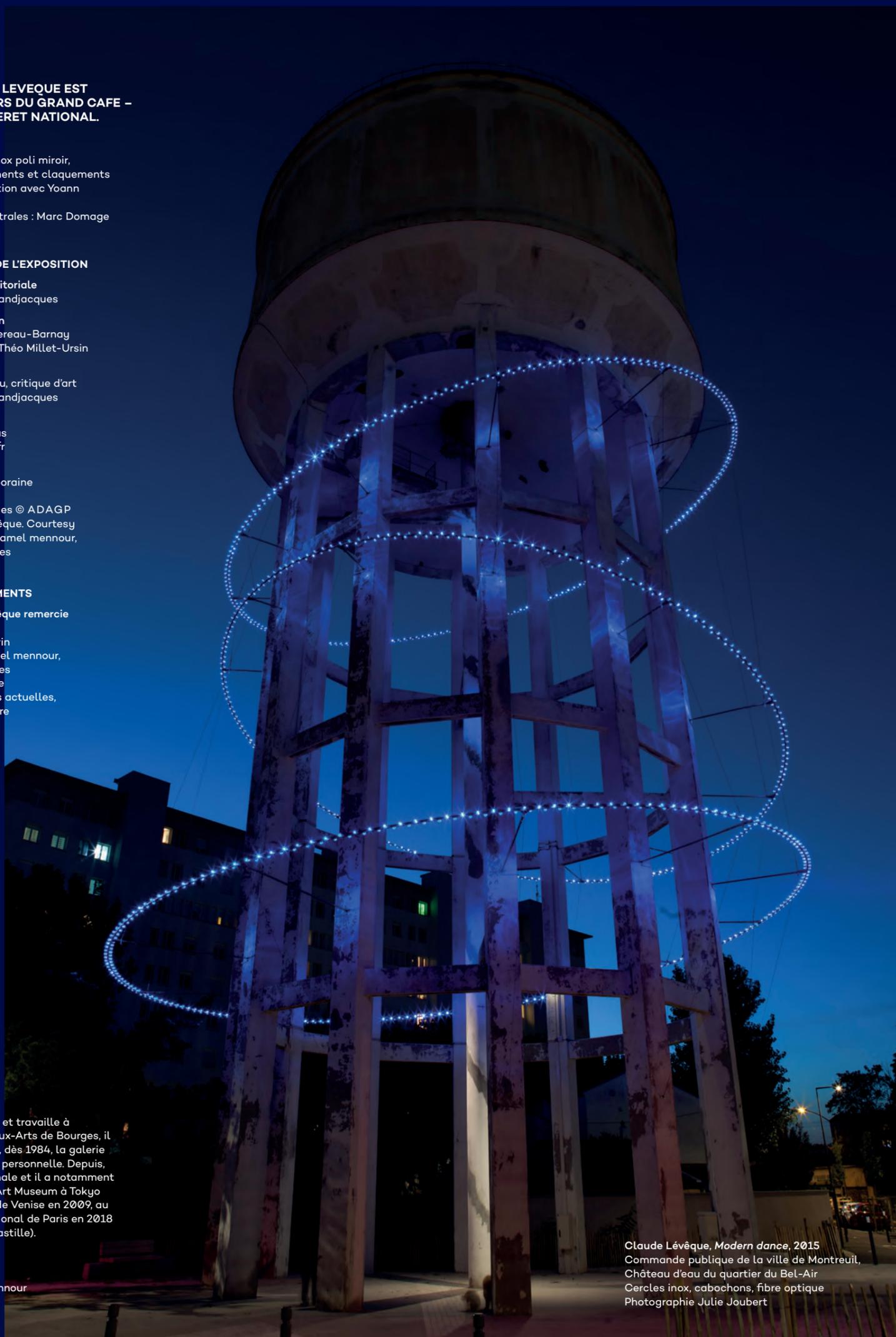
Claude Lévêque

Claude Lévêque est né en 1953 à Nevers, il vit et travaille à Montreuil. Après des études à l'École des Beaux-Arts de Bourges, il participe en 1982 à la 12^e Biennale de Paris et, dès 1984, la galerie Eric Fabre lui consacre sa première exposition personnelle. Depuis, son travail a acquis une dimension internationale et il a notamment exposé à PS1 à New York en 1999, Mito Tower Art Museum à Tokyo en 2003, au Pavillon Français de la Biennale de Venise en 2009, au Musée du Louvre en 2014-2016, à l'Opéra national de Paris en 2018 (commande pour l'Opéra Garnier et l'Opéra Bastille).

claudeleveque.com

Claude Lévêque est représenté par kamel mennour
Paris / Londres - kamelmennour.com

Claude Lévêque, *Modern dance*, 2015
Commande publique de la ville de Montreuil,
Château d'eau du quartier du Bel-Air
Cercles inox, cabochons, fibre optique
Photographie Julie Joubert



ENTRETIEN

SOPHIE LEGRANDJACQUES /
CLAUDE LEVEQUE — AVRIL 2019

SOPHIE LEGRANDJACQUES : Quel a été ton premier sentiment lors de ta découverte du LiFE et de la base des sous-marins ?

CLAUDE LEVEQUE : J'avais déjà arpenté la base il y a plus de vingt ans, lorsqu'elle était encore à l'abandon avec ses alvéoles ouvertes sur le bassin. Quand tu m'as invité pour cette exposition, j'ai découvert le LiFE et j'avoue avoir été surpris. Le lieu n'a pas réellement de relation avec l'extérieur, avec le port... l'eau ne pénètre plus à l'intérieur, ce qui est normalement la caractéristique d'une base sous-marine. Malgré tout, cette base est extrêmement imposante. C'est comme une montagne au milieu de la ville, une masse de béton impressionnante, à une échelle incroyable.

J'ai ensuite exploré cette base et j'ai décidé de concevoir un projet en référence aux chambres d'éclatement des bombes sur le toit du bâtiment. Ces endroits très saisissants permettaient aux obus d'éclater avant de détruire le toit, qui mesure jusqu'à huit mètres d'épaisseur. Cette particularité du bâtiment m'a profondément marqué, tout comme cette stratégie de défense militaire. En général mes œuvres *in situ* dans des lieux patrimoniaux, industriels ou même domestiques sont liés à l'architecture, aux éléments qui la composent et aux traces de leur mémoire. Je me questionne sur leur fonction, ce qu'ils étaient, leur histoire. Mon projet à Saint-Nazaire est finalement plus lié à l'histoire et à la fonctionnalité de la base qu'à l'architecture de l'alvéole abritant le LiFE aujourd'hui.

S L : Peux-tu nous parler plus particulièrement de ce qui caractérise ton projet pour le LiFE ?

CL : J'ai conçu un projet spécifique pour le lieu mais selon un processus un peu différent de ce que je pratique

habituellement. L'idée initiale s'est cristallisée lorsque j'ai pris conscience sur place des dimensions de l'alvéole, sa longueur, sa largeur et lorsque j'ai constaté que l'intérieur ressemble plus à un hangar ou à un espace industriel qu'à un blockhaus. A partir de cette idée – placer des bouquets de tiges métalliques agencées comme des nœuds explosifs dans l'espace – les choses se sont déterminées en travaillant sur place dans le LiFE avec l'équipe de production, un peu à la manière d'un *work in progress*. Le résultat me fait penser à ma pièce *Claude*, réalisée pour l'exposition *Voilà* au Musée d'art moderne de la Ville de Paris en 2000, sur le thème de la mémoire immédiate. Le visiteur pénètre par un sas dans un espace plongé dans l'obscurité, il subit alors une déflagration, enregistrée de manière aléatoire, synchronisée avec un flash lumineux, créant une sensation forte comme s'il se faisait tirer à bout portant sur

le visage. De nombreux visiteurs ont trouvé que l'œuvre était très violente. Elle était liée à l'actualité de l'époque – la mort de jeunes gens sous des balles perdues aux Etats-Unis. Le point commun avec *Human Fly* présentée au LiFE est ce paroxysme physique créé par les flashes et le son qui pénètrent le corps du visiteur.

S L : Justement, comment imagines-tu l'expérience de cette œuvre pour le public ?

CL : Le dispositif est composé d'explosions. La lumière est dédoublée pour donner l'impression que les éléments constitués de tubes inox vibrent et se déplacent, alors qu'ils sont fixes. C'est paroxystique... La lumière révèle les bouquets disposés en vrac, ce qui accentue l'impact, le côté explosif. C'est presque séduisant, comme des fusées de feux d'artifice. Le son crépite et accentue la tension. Comme je le propose habituellement dans mes pièces, le public est invité à circuler en fonction de la répartition des bouquets sur toute la longueur de l'espace. Certains visiteurs rebrousseront peut-être chemin, mais la plupart auront envie d'explorer, de se déplacer pour avoir des angles et des visions différents. L'ensemble crée une synergie, l'œuvre en mouvement est à vivre pleinement. Avec les flashes, on perd ses repères, on distingue l'espace comme fragmenté ou diffracté. Le son fusionne avec l'aspect visuel de l'œuvre : le dispositif convoque l'ouïe mais assène des images. Ce projet donne aux visiteurs des sensations déstabilisantes.

S L : Recherches-tu ce point de bascule entre attraction et répulsion ?

CL : J'aime bien jouer avec des instruments du spectacle, pour créer de l'illusion et un certain plaisir... et soudain basculer vers quelque chose de plus dramatique, de plus incisif qui va désorienter, poser certaines questions sur soi-même comme un effet miroir : l'impact des reflets, leur affectation sur l'œil, le mental ou le physique. Plusieurs éléments que j'utilise peuvent être perçus comme attractifs, comme la lumière et le son car ils appartiennent au domaine de la scène. Ce sont des pièges. Le temps passé dans l'œuvre révèle certaines sensations qui ne sont pas forcément confortables. C'est vraiment un aller-retour entre la séduction et la répulsion qui s'expérimente lorsque l'on pratique l'un de mes dispositifs. Pour moi il n'y a pas de monde magique, le monde est tragique, même. On peut s'amuser de ce constat, comme danser sur le volcan. Aujourd'hui, vu la situation de la planète, l'état de tension de la société, il y a de quoi faire pour un créateur ! Un artiste a un rôle. Je suis de plus en plus convaincu que seul l'art propose des visions, le reste, le spectacle de la politique médiatique ne fait pas rêver. Seules les poches de résistance sont essentielles. Ce qui m'intéresse ce sont les auteurs, les musiciens, tous les artistes... Il n'y a que ça aujourd'hui qui stimule et fasse réfléchir.



Claude Lévêque, *Le Bleu de l'œil*, 2015

Dispositif *in situ*, salle d'exposition temporaire, musée Soulages, Rodez. Entrée rabaisée, transformation de l'espace d'exposition en prisme triangulaire, partie haute des cloisons découpée et rétro-éclairée en orange pour former une ligne d'horizon au soleil couchant, lignes de néon bleu
Dessins Romaric Etienne. Photographie Fabrice Seixas



Claude Lévêque, *Saturnales*, 2018

Dispositif *in situ*, Opéra Garnier, Paris.
Pneus, résine, feuille de cuivre vernie. Œuvre créée avec le concours des ateliers de l'Opéra national de Paris. Photographie Christophe Pelé - Opéra National de Paris

Claude Lévêque, *Tous les soleils*, 2007

Commande publique, Haut Fourneau U4, communauté d'agglomération du Val de Fensch / ministère de la Culture et de la Communication, Uckange. Projecteurs avec filtres rouges et orangés, tubes fluo rouges et lampes à infra rouge, cheminement et belvédères en métal galvanisé, jumelles et panneaux d'orientation, peinture or. Photographie Marc Domage







EVA PROUTEAU — AVRIL 2019

HUMAN FLY

UNE AUTRE CHAMBRE D'ECLATEMENT

Rien n'est jamais littéral chez Claude Lévêque. S'il tisse les allusions – citationnelles ou autobiographiques –, c'est pour mieux dégager la portée universelle d'une histoire qu'il enrichit au fil des espaces qu'il investit. L'enfance échappée, la mémoire traumatique, la colère, le désir et le *spleen* méditatif qu'inspire le paysage, tout cela s'entrelace souvent dans des installations théâtrales qui combinent – comme traditionnellement chez l'artiste – objets, son et lumière.

Forever Young

De sa jeunesse passée à Nevers, Claude Lévêque ne s'est jamais remis. Au début des années 80, ses premières expositions rejoignent des situations liées à cette matière autobiographique lourde de drames, qu'ils soient anodins ou absolus, avec les objets liés à son enfance comme rampes d'accès aux émotions enfouies. Que vivre et pourquoi, après l'intensité des premières fois ? Ses installations continuent de chercher une issue : elles traduisent la violence du monde, et exaltent à part égale le merveilleux propre à l'enfance, qui persiste et résiste au réel. Entre coup de poing et tendresse. On touche ici à l'un des invariants de l'œuvre : si les mythologies de Claude Lévêque sont devenues plus collectives avec le temps, explorant le rapport de l'individu au social, ses dispositifs continuent de trouver leur point de patinage entre cette même esthétique du choc sensoriel et cette quête d'éblouissement contemplatif.

Toute la musique que j'aime

Claude Lévêque prolonge volontiers ses dispositifs visuels par de puissantes créations sonores. Maints textes ont souligné ses accointances avec les utopies, contestations et marginalités des milieux musicaux 80's, ses racines pop et punk, mixant la *new wave* des *Jeunes Gens Modernes*, les hymnes furieux (Bérurier noir et Ludwig von 88), les grandes figures anglo-américaines (Bowie ou Fad Gadget) ou allemandes (Einstürzende Neubauten), et la chanson française façon Joe Dassin ou Françoise Hardy. Depuis ses débuts, le spectre musical de l'artiste absorbe tout ou presque, de Mahler à Slayer.

Parfois ces morceaux servent directement de bande-son à ses installations, standards facilement identifiables par tous, qui témoignent du goût de Claude Lévêque pour le lieu commun : cet usage épouse les images qui jaillissent de l'œuvre – des images à l'impact physique direct, qui s'ancrent dans le clivage et la friction, bousculent les réminiscences et désignent en creux un monde en mélancolique capilotade. Parfois, ces morceaux sont totalement réinterprétés, comme dans l'installation *Ende*, où la mère de l'artiste égrène de sa voix épuisée le tube de Joe Dassin, *Si tu n'existais pas*, dans un espace où le visiteur évolue dans le noir le plus complet. Parfois encore, Claude Lévêque travaille des atmosphères sonores en collaboration, entre autres, avec le musicien Gerome Nox. Le son devient alors, comme

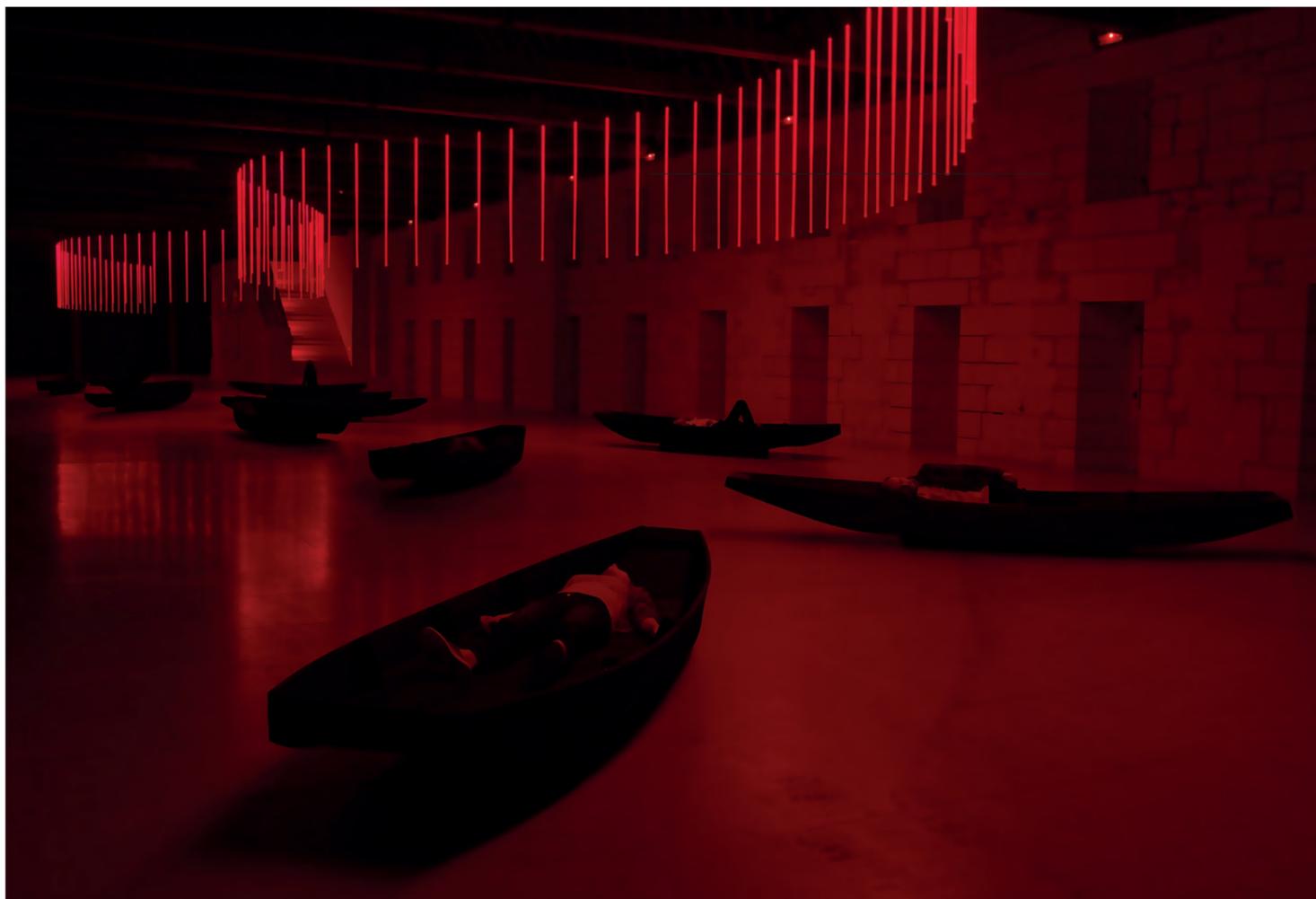


Claude Lévêque, *Le Meilleur des mondes*, 2001

Dispositif *in situ*, Passerelle, Brest. Sphère à claire-voie partiellement recouverte de tôles d'innox froissées tournant lentement, projecteurs à iode métallique. Photographie Marc Damage

« Nous n'offrons au regard des autres que des particules de poussière étincelantes. Comme des diamants volatiles qui se percutent et s'éparpillent. »

Claude Lévêque, *Nevers let love in*. Editions Dilecta, Paris, 2012



Claude Lévêque, *Mort en été*, 2012

Dispositif *in situ*, Grand Dortoir, Abbaye Royale de Fontevraud. Barques de Loire noires, barres lumineuses rouges suspendues, lampes rouges, filtres rouges. Diffusion sonore : ondulation de tintements cristallins. Conception sonore en collaboration avec Gerome Nox. Photographie Marc Damage

La lumière, un outil de métamorphose de l'espace, qui intensifie les expériences visuelles, dans la douceur (Le délicat ruissellement cristallin qui accompagne *Mort en été*, installation onirique créée pour l'Abbaye de Fontevraud en 2012) ou dans la douleur (les ondes infra-basses de *Sentier lumineux*, déflagration conçue pour le Lieu unique en 2000).

Il Be Your Mirror

Féru d'images spéculaires, Claude Lévêque aime truffer ses installations de fragments réfléchissants. Le concept de miroir médium, rendu populaire par des artistes comme Michelangelo Pistoletto ou Daniel Buren, bouscule le statut de ce matériau dès les années 1960 : il devient à la fois image et sujet, support et surface. En 2001, Claude Lévêque l'utilise pour envahir l'espace du Creux de l'enfer, à Thiers, entièrement dilaté par les tôles d'inox froissées, irradiées de flashes stroboscopiques. Il réitère l'expérience la même année au centre d'art Passerelle, avec une monumentale géode étincelante. Et dans *Le Jardin des sémaphores*, au Japon en 2012, l'artiste installe en extérieur des feuilles d'inox pliées et agitées par le vent, reflétant le paysage environnant troué d'éclats solaires. Amplificateur d'espace, le miroir agit comme puissant capteur de lumière, donc de regard : ce matériau emblématise l'intérêt de Claude Lévêque pour le domaine du spectacle, l'incidence immédiate de l'univers de la fête foraine ou du cirque, ces univers éphémères qui produisent des sensations fortes avec des moyens souvent bricolés, assez rudimentaires. Mirages modestes qui font scintiller le paysage, ces dispositifs simples fuient la sophistication, qui convient mal au langage de l'artiste, dont l'œuvre est plutôt parcourue de reflets bruts, « dominée par le métal présent sous toutes les formes – cages, barreaux, lames, pots d'échappement, jantes, conserves, tôles, rails, etc. »¹, comme une mise en abîme de la complexité infinie du réel.

Neon Lights

Près de cinquante ans après son invention, les artistes font entrer une forme de poésie urbaine, brillante et séduisante, dans la syntaxe de l'art : le médium néon. De Dan Flavin (qui le qualifie de « fétiche industriel ») à Joseph Kosuth, de Martial Raysse à François Morellet, de Bertrand Lavier à Stéphane Dafflon, nombreux sont ceux qui ont exploité la puissance iconique du néon, hypnotiseur de regard, à la fois écriture et paysage électrique. Le caractère hybride, impur, de ce matériau fait souvent sa richesse : avec des tubes destinés à la publicité ou à l'éclairage industriel, les artistes ont imaginé des abstractions ou des fictions. Le néon matérialiserait alors l'accouplement improbable de l'industrie et de l'utopie, de la série et du geste unique, nimbé d'une aura spirituelle. En 1983, Claude Lévêque utilise cette technique pour la première fois : l'œuvre *Anniversaire* inclut quatre prénoms écrits de manière enfantine en néon, qui couronnent des portraits-paysages. Plus tard, il réitérera ce geste en reprenant des mots tracés par sa mère, une écriture tremblante qui se fraie dans l'espace un chemin incertain. Il déclinera ensuite des lieux communs du langage quotidien : *La Vie est belle*, *Ne prends pas froid*, *Nous sommes heureux...* L'écriture lumineuse vacille visuellement et instille un suspens troublant, un retournement de sens. En 2014, Claude Lévêque intervient sur la pyramide du Louvre, qu'il foudroie d'un trait tremblé de néon rouge : clin d'œil aux colères mythologiques et à *La Tempête* de Giorgione, cet éclair secoue l'édifice de sa luisance électrique et délivre là encore un message ambigu, entre hommage dynamique et mise à mort.²

Human Fly

Pas de néon à Saint-Nazaire, mais une proposition qui travaille aussi l'écriture de la lumière, et tranche avec les récents projets de l'artiste : une intervention *in situ* plus expérimentale, plus radicale, et un clin d'œil au Cramps et à leur titre *Human Fly*, petit bijou de rock psychobilly porté par la voix syncopée et les éructations sensuelles de Lux Interior. Le premier couplet du morceau fait allusion à la vision diffractée des mouches³. C'est précisément cet œil, sa vision démultipliée à facettes panoramiques, rendue possible grâce à une multitude de capteurs de lumière, qui a intéressé l'artiste pour évoquer l'élargissement de la perception, directement en lien avec l'impact sensoriel paroxystique de son dispositif.

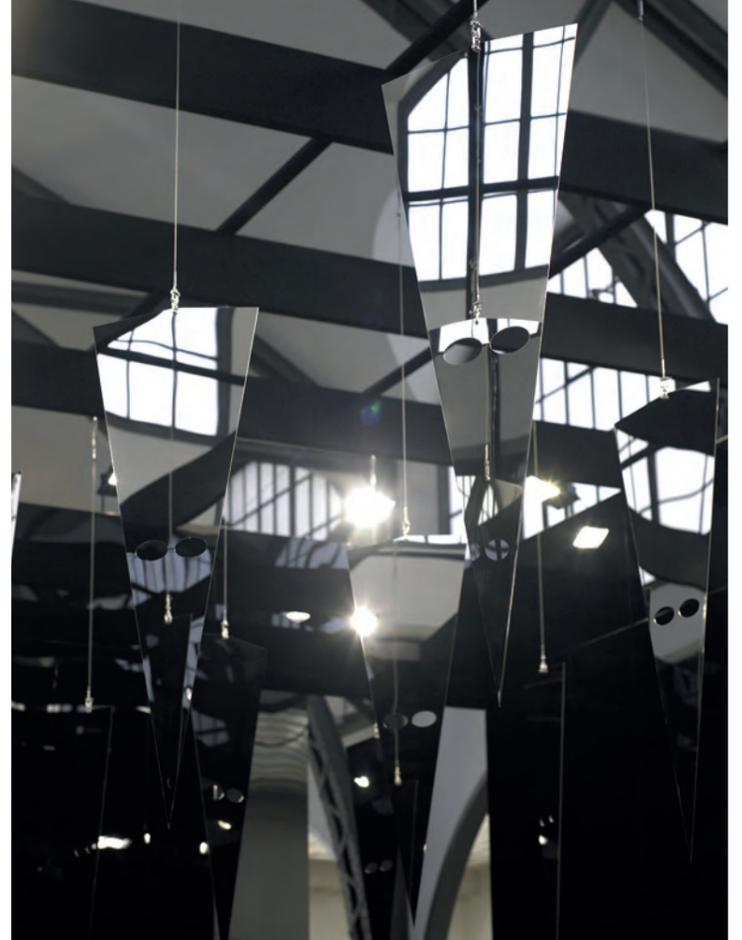
Dans le vaste espace traversant du LiFE, bien protégé sous les chambres d'éclatements des bombes, huit mètres de béton armé pèsent au-dessus des



têtes. Là, disposés au sol, Claude Lévêque répartit sept amas stellaires, spectaculaires bouquets de tiges d'inox poli miroir, liées par des colliers de métal. Ces barres se sont stabilisées selon leur poids, pour s'auto-bloquer à leur point d'équilibre propre : à la fois similaires et tous différents, ces assemblages croisés forment des nœuds d'éclairs qui dansent sous les saccades stroboscopiques, et vacillent sous le faisceau dédoublé des projecteurs.

Quelle fragilité, quelle brutalité poétique dans cette séquence cinématique mise en mouvement par la lumière ? Conçue comme un climax, l'exposition interprète une partition d'éclatements⁴, de variations entre l'explosion et la chute, entre l'affaissement et la diffraction, dans l'immatérialité vibrante de la blancheur électrique, mises en relief par les zones inertes plongées dans la pénombre.

Pour amplifier ce trouble visuel, dégagé de l'onirisme à l'œuvre dans d'autres projets, Claude Lévêque spatialise les harmoniques intenses d'entrechocs métalliques. Cette boucle sonore tient du *roller coaster* bruitiste, entre le tressautement allègre et le roulement menaçant, une circulation trépidante et résonnante qui envahit tout, l'espace comme les corps des visiteurs : une « sensation sonore à impact »⁵ dont le volume et la propagation varient, à la fois intenses et intranquilles. De cette combinaison de forces en tension, il résulte une exposition qui agit comme un piège, notion souvent développée par l'artiste. Entre voyage initiatique et embuscade, vertige cosmique et exacerbation de tous les sens, la promenade est belle, toute en secousses. A faire sur le qui vive.



Claude Lévêque, *Hymne*, 2006

Dispositif *in situ*, Hamburger Bahnhof, Museum für Gegenwart, Berlin
Lames inox poli miroir pivotantes, altuglas noir, lampes à iode métallique, ventilateurs. Photographie Thomas Bruns

Claude Lévêque, *Les Yeux sans visage*, 2018

Néon blanc, huile sur toile. Dessin Romaric Etienne
Photographie Archives kamel mennour

Claude Lévêque, *Je suis foutu*, 2018

Néon jaune. Dessin Romaric Etienne
Photographie Archives kamel mennour



1. Florence Ostende, *Le Dernier rempart de la Loire*, Monographie, kamel mennour éditions, Paris, 2018 p. 9.
2. En filigrane, l'artiste réveille des souvenirs d'enfance, à contempler la nuit les néons de Nevers : « la nuit, le pont de chemin de fer souligné de néons blancs rappelle sur le fleuve une lame dansante de mercure. » Extrait de Claude Lévêque, *Nevers let love in*, Editions Dilecta, Paris 2012.
3. Une vision dont est dotée la créature de super-vilain créée par Marvel Comics, le *Human Fly* éponyme, qui est au cœur des paroles de la chanson.
4. Sur chaque bouquet, la programmation varie d'un seul à plusieurs points, dispersés, en rafales ou par groupes ; ceci en aléatoire, afin d'éviter la régularité systématique des effets.
5. L'expression de Claude Lévêque est tirée d'un entretien figurant dans la monographie numérique éditée par Art, Book, Magazine : artbookmagazine.com

LIFE

Base des sous-marins · Alvéole 14
Boulevard de la Légion d'Honneur
44600 Saint-Nazaire, France
tél. +33(0)2 44 73 44 00
grandcafe-saintnazaire.fr

Jours et horaires d'ouverture

Du 26 mai au 5 juillet
et du 3 au 29 septembre :
du mardi au dimanche de 14:00 à 19:00,
Du 6 juillet au 1^{er} septembre :
du mardi au dimanche de 11:00 à 19:00.
Entrée libre.

Renseignements, contact & réservations

Antoine Pestel, chargé des publics au LiFE
tél. 02 51 76 67 01
pestela@mairie-saintnazaire.fr

AUTOUR DE L'EXPOSITION

LE RADOME

Toit de la base des sous-marins.
Le Radôme est un espace de documentation
et d'expérimentation ouvert à tous, conçu
comme une extension de l'exposition.

Ouvert tous les samedis et dimanches
du 6 juillet au 25 août et les 21 et 22
septembre, de 15:00 à 19:00.
Entrée libre.

LES ATELIERS DU RADOME

Ateliers art plastiques autour de
l'exposition, à destination des familles.
Les samedis et dimanches du 6 juillet
au 25 août et les 21 et 22 septembre de
15:30 à 17:00.

Visite de l'exposition en famille à 15:30,
suivie d'un atelier de manipulations
plastiques.

Gratuit, sur réservation dans la limite
des places disponibles. Plus d'information
sur le site Internet :
www.grandcafe-saintnazaire.fr

VISITES

Les scolaires (de la maternelle au post-bac)
et tout autre type de groupe constitué sont
accueillis toute l'année sur rendez-vous pour
des visites accompagnées de l'exposition,
adaptées à chaque niveau.

Gratuit, sur réservation.

PROJECTION

Claude Lévêque est invité pour une carte
blanche au Cinéma art et essai Jacques
Tati à Saint-Nazaire le jeudi 4 juillet. La
soirée débutera par une projection de films
de l'artiste et se poursuivra avec un long-
métrage de son choix.

Plus d'information sur le site Internet :
www.grandcafe-saintnazaire.fr

RENCONTRE

Une discussion est proposée dimanche
8 septembre avec Claude Lévêque et Sophie
Legrandjacques, commissaire de l'exposition.

Plus d'information sur le site Internet :
www.grandcafe-saintnazaire.fr



Cette exposition participe à l'évènement Plein
Soleil 2019, l'été des centres d'art, un projet de d.c.a.,
l'Association française de développement des centres
d'art contemporain. Plus d'informations : dca-art.com

Le Grand Café est un équipement culturel de la Ville
de Saint-Nazaire, il bénéficie du soutien de l'Etat,
Direction régionale des affaires culturelles (DRAC)
des Pays de la Loire, du conseil régional des Pays de la
Loire et du conseil départemental de Loire-Atlantique.



Partenaires media

Télérama' parisart hautparleur

